



espace *Le périodique
de l'Ecole de Taijiquan
Eric Caulier*



PB-PP P705169
BELGIE(N) - BELGIQUE

TAIJI

N° 93 • 09/2014



PHOTO ALMERECA

Maîtres, compagnons de route, passeurs

Les Inattendues représentent une étape marquante dans mon cheminement et dans la vie de notre Ecole. J'ai commencé à enseigner le taijiquan en septembre 1984... cela fait juste 30 ans. Pour le festival tournaisien, j'avais invité Men Hui Feng, «l'encyclopédie vivante des arts martiaux», qui fut mon professeur à l'Université de Pékin (enseignement des formes des différents styles de taijiquan) et l'un des maîtres dont je fus très proche pendant une douzaine d'années (transmission du travail intérieur et du mode opératoire des formes). Nous avons déjà accueilli le professeur Men Hui Feng en Belgique à deux reprises pour des séjours de 6 à 8 semaines. La santé de son épouse ne lui permit pas de répondre à notre invitation. De même, notre président d'honneur Alfred Lavandy n'a pu assister au festival des Inattendues pour la même raison.

Un «heureux» concours de circonstance fit que l'expert chinois invité en remplacement n'a pu venir. C'est ainsi que nous avons pu accueillir le professeur Huang Kanghui, multiple champion de Chine, qui est aujourd'hui chef du département taijiquan à l'Université des Sports de Pékin. Il développe divers programmes nationaux en style Chen et en poussée des mains. Il a à son actif de nombreuses publications et émissions de télévision. Outre qu'il est l'un des plus grands experts contemporains en taijiquan, j'ai pu revoir et re-pratiquer avec celui qui fut pendant plusieurs années un compagnon de route, un partenaire privilégié en poussée des mains. Nous avons bu à la même source, nous avons sué côté à côté, emmenés par le grand Men Hui Feng. Lors du spectacle *la méditation en mouvement*, Huang et moi avons présenté la forme des mains collantes créée par Men Hui Feng voici 20 ans : un moment de grande émotion que nous avons partagé avec l'ensemble des spectateurs. Tous les «performers», en s'engageant corps et âme, ont participé au rayonnement de notre Ecole. Le public a ainsi pu goûter à la substantifique moelle des 5 styles majeurs du taijiquan et des 3 arts internes.

Ce festival était aussi pour moi l'occasion de réaliser un autre rêve : celui de «jouer» avec Jean-Paul Dessy. Dès la première fois que je l'ai entendu au violoncelle, j'ai eu envie de faire du taijiquan soutenu, inspiré, emporté par ce son qui exprime si bien l'essence de la boxe du faite suprême : «être lourd sans être empesé tout en étant léger sans être flottant». Jean-Paul avait lui-même invité la divine Liu Fang, l'une des plus grandes virtuoses du pipa. Dorénavant notre mouvement «jouer du pipa» gardera une trace de ce moment mémorable.

Nos autres prestations ont également connu un vif succès. Lors du stage co-animé par Huang et moi-même, les

pratiquants ont découvert la complémentarité des approches et visions d'Orient et d'Occident, ils ont perçu toute la richesse d'une alliance entre tradition et science. L'atelier 3D n'a pas désempilé. Nous avons pu constater, même si nous n'en sommes qu'aux premiers balbutiements, les apports extraordinaires de ce type de technologie pour l'apprentissage du geste. Mons 2015 sera pour nous l'occasion d'aller plus loin dans cette direction. Lors de *la méditation en mouvement*, nous avons déjà eu un avant-goût de l'envie du public d'entrer dans la danse taiji pour en expérimenter la sensation et l'énergie. Nous en avons eu confirmation lors de la pratique collective à tendance «flash mob». Au son du violoncelle et du pipa, Huang et moi avons donné le la et toute la place de l'évêché s'est mise en mouvement : impression d'un corps unifié, sensations partagées d'espace, de fluidité, d'expansion, sentiment de communication avec l'environnement, transformation de la perception du temps. Indéniablement, le climat des Inattendues permet un type de relations qui se transforment en RDV avec la grâce.

“

*La forme, c'est le fond
qui remonte à la surface*

Victor Hugo

”

Notre approche du taijiquan conjugue depuis longtemps tradition et science. Aujourd'hui elle s'inscrit également dans le domaine de l'art. La méthodologie utilisée – la transdisciplinarité – est bien la plus appropriée puisqu'elle permet d'intégrer dans une démarche cohérente les connaissances des traditions, des arts et des sciences.

Une photo du journal *le Soir* m'a particulièrement interpellé : Huang et moi – entourés par les musiciens – en posture «élever les mains». Je réalise à quel point l'empreinte de Men Hui Feng – et de toute la lignée dont il est le représentant – est inscrite dans nos corps. Notre maître nous disait d'ailleurs que nous devons incorporer la forme d'abord dans les muscles, ensuite dans les os et finalement dans le sang. La véritable forme ne s'acquiert qu'au prix de multiples transformations.

Il nous encourageait à cultiver le *gong fu*, notion faisant écho au concept allemand de *Bildung* : travail sur soi, culture de ses talents pour son perfectionnement propre.

Aujourd'hui, j'ai davantage pris conscience de mon rôle et de ma responsabilité de «passeur».

Eric CAULIER



PHOTOS CAP

Hommage à Paul Schmitt

Celui à qui je dois le plus nous a quittés le 11 juin 2014 dans sa 85^{ème} année. Paul Schmitt avait une maîtrise exceptionnelle de l'énergie. Il avait été initié au taijiquan il y a plus de 50 ans dans la communauté taiwanaise de Belgique. Pendant ses études de pharmacie à Leuven, il faisait partie de l'équipe universitaire de judo. Ses maîtres japonais avaient déjà décelé en lui de grandes aptitudes pour les pratiques énergétiques. Géobiologue réputé, il possédait également une grande connaissance des plantes. Des personnes de tous horizons venaient de loin pour le consulter dans son petit bureau situé à l'arrière de son officine. Il avait parmi ses « patients » nombre d'artistes connus, dont le chanteur d'opéra José van Dam. Il était toujours habillé avec élégance. Il aimait rouler dans des voitures sportives ; il a été pendant de nombreuses années pilote d'essai pour BMW. Il a, dans un premier temps, testé ses capacités énergétiques en remettant sur pied un cheval que tout le monde disait perdu. Cavalier expérimenté, il utilisait des gestes de plus en plus subtils jusqu'à communiquer directement par la pensée avec l'animal. Une amie, professeur de Yoga, m'a présenté ce personnage atypique en 1986. Tout de suite, il m'a inspiré, j'ai eu envie de lui ressembler. Une sensibilité étonnante, une intuition profonde, une rationalité pointue cohabitaient chez un homme d'une simplicité déconcertante, d'une gentillesse exemplaire.

Il me guidait dans mon cheminement, m'éclairait dans mes questionnements jusqu'au jour où, subitement, il stoppa. L'année suivante, il accepta de me revoir comme ami. Il avait estimé qu'il était temps que j'apprenne à voler de mes propres ailes. J'ai continué à le voir régulièrement. Il s'intéressait à toutes mes recherches. En le voyant exercer sa remarquable faculté de perception, il a contribué à éveiller la mienne. Pour lui, l'important était d'utiliser conjointement nos deux aires cérébrales de manière à démultiplier nos ressources. Il aimait beaucoup le taijiquan, art qui lui avait permis de découvrir et d'utiliser son potentiel énergétique. Il avait accepté de devenir l'un de nos deux présidents d'honneur. Georgette et Michèle étaient très proches de lui. De manière discrète, il a veillé de nombreuses années sur notre Ecole. Son empreinte restera à jamais gravée dans nos cœurs.

Eric CAULIER



Alfred Lavandy et Paul Schmitt
Lors de notre fête annuelle, le 25 avril 2004,
MM Paul Schmitt et Alfred Lavandy ont accepté officiellement de devenir
les présidents d'honneur de notre association.



**11 juin –
In
memoriam**

Président d'honneur de notre association avec Monsieur Alfred Lavandy, Monsieur Paul Schmitt est subitement décédé, laissant un grand vide derrière lui.

Pour en savoir plus sur cet homme discret et généreux : voir p. 3

**15-17 août – Stage Chen
Forêt de la Sine (Saint-Paul
de Vence, France)**

Tandis qu'il pleuvait tant et plus ici, le soleil brillait durant le stage qui a réuni dans les Alpes maritimes, sous la direction de

Eric Caulier, une quinzaine de participants, certains étant devenus des habitués.

Travail sur les bases du style Chen, déplacements, applications, neigong : tous les ingrédients pour des journées bien remplies et très conviviales, en particulier lors des repas !

**2-6 août – Stage international d'été
Abbaye de Saint-Denis**

Avec Marco et Ornella, son épouse, venus d'Italie pour l'occasion; Avec Louis, Henri, Vincent et Grégory qui ont troqué leur douce France pour l'abbaye de Saint-Denis le temps de ce stage de 5 jours, la bonne cinquantaine de participants formait une communauté où l'italien, le français et le néerlandais se côtoyaient joyeusement.



PHOTO PASCALE DECOSTER

Retrouvailles pour les habitués, découverte pour les nouveaux venus. Et bien que la Belgique ait connu son été le plus pluvieux depuis 1992, les grands espaces verts de l'abbaye ont pu nous accueillir pour notre pratique durant les 4 premiers jours. La retraite a été sonnée au 5ème jour, prélude à une longue période pluvieuse.

Pour en savoir plus, lire l'article de Henri Behr, p. 15



PHOTO ALMERECA

**28-31 août – les [rencontres] inattendues,
musiques et philosophies
Tournai**

Créées en 2011, ces rencontres annuelles de la fin du mois d'août à Tournai sont inattendues parce qu'elles associent la musique à la philosophie. Notre association a eu l'honneur de pouvoir y participer avec un stage de 2 jours, avant le festival, une création (*La méditation en mouvement*), un atelier tai-chi 3D en partenariat avec Mons 2015 et une flash mob Tai-chi en performance collective.

La création dans la cour de l'Évêché de *La méditation en mouvement*, le samedi 30, a été un moment intense tant dans sa préparation que dans la performance : 13 participants dont le metteur en scène Yves Coumans, Eric Caulier, le professeur Huang Kanghui invité pour l'occasion et responsable du département des arts martiaux de l'université de Pékin, le violoncelliste Jean-Paul Dessy et la merveilleuse joueuse de pipa Liu Fang.

Pour en savoir plus, lire l'édito de Eric Caulier, l'article de Monique Naeije et Michelle Cornelis (p. 11), mais également le site du Festival des [Rencontres] inattendues <http://www.lesinattendues.be>

Médecine occidentale, médecine orientale : un dialogue intéressant pour penser la santé en Europe

Nancy Midol * & Wei Guo Hu **

Respectivement maître de conférences*, HDR, membre du Laboratoire d'Anthropologie (LASMIC) ; chargée de mission pour l'étude d'un pôle interdisciplinaire santé et qualité de la vie, Université de Nice Sophia Antipolis. Docteur ** en médecine, membre de l'Académie de Médecine Traditionnelle chinoise de Pékin, doctorant au LASMIC.

Nous remercions Nancy Midol de nous avoir autorisés à publier cet article paru en 2005 dans le n° 5 (nouvelle série de la revue anthropologique *Le Détour*, p. 171-183.

Résumé

L'objectif de santé questionne l'institution médicale et pousse celle-ci à s'ouvrir à de nouvelles conceptions des soins. Abandonnant la définition de la santé comme « le silence des organes », l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) parle aujourd'hui d'un bien-être physique, relationnel, social et environnemental. Curieusement elle retrouve la définition de certaines médecines traditionnelles, dont la Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) qui parle d'un état d'harmonie entre les personnes et leur environnement. Or, cette médecine, une des plus anciennes à avoir laissé des traces écrites et qui fonctionne encore dans la Chine moderne et dans de nombreux pays du monde y compris en Europe est accueillie comme une voie complémentaire ou alternative à la médecine allopathique. L'intérêt suscité par les traditions ancestrales a conduit l'OMS à lancer un programme de recherches dans lequel elle évalue les médecines ancestrales. Bien qu'elle le fasse avec les outils des sciences occidentales, ces conclusions l'engagent à vouloir « intégrer la médecine traditionnelle et la médecine complémentaire aux systèmes nationaux de soins de santé de manière appropriée » (2002, p. 5). Cependant l'institution médicale française y est opposée. Mais diverses problématiques économiques, sociales et cognitives vont l'obliger à ouvrir son territoire et partager d'autres approches médicales, confronter d'autres métaphysiques du vivant, que certains conçoivent aujourd'hui plus comme complémentaires que contradictoires. Les programmes de santé de l'Occident n'invitent-ils pas à engager un dialogue avec d'autres médecines comme la médecine traditionnelle chinoise par exemple ? On ne peut éluder le problème métaphysique que cela pose.

L'ethnomédecine a changé d'objet d'étude en 1975 : elle étudiait jusque-là les médecines des peuples traditionnels, mais dans une optique moins ethnocentrique, elle est devenue l'étude des médecines traditionnelles des peuples¹. Ceci a permis de considérer la médecine occidentale, non plus centrale ni même universelle, mais comme l'expression d'une civilisation au même titre que d'autres médecines sont l'expression d'autres civilisations. Parmi les plus anciennes civilisations dont nous gardons des traces écrites, la médecine traditionnelle chinoise fonctionne toujours dans son pays d'origine et se déploie dans d'autres pays du monde. En comparant les fondements métaphysiques de cet art du vivant on peut comprendre comment les conceptions de cette médecine sont diamétralement opposées à la nôtre². Or, les techniques d'intervention médicale occidentale - moderne et orientale - traditionnelle cohabitent de façon relativement harmonieuse dans les pays d'Asie comme l'Inde ou la Chine, mais aussi en Occident comme aux USA, et dans certains pays d'Europe³. Ce voisinage oblige à réfléchir aux conditions d'un nouveau dialogue entre l'Orient et l'Occident dans la mondialisation actuelle. Ce dialogue serait-il en mesure d'augmenter

1. Néanmoins l'OMS utilise « Médecine traditionnelle (MTR) » en relation avec les systèmes de médecine tels que la MTR chinoise, l'*ayurveda* indien et l'*unani* arabe et avec diverses formes de médecine indigène. (OMS, 2002, p.14)

2. On pourrait en dire autant de la médecine ayurvédique.

3. Les médecines complémentaires (MCP) gagnent en popularité. Le pourcentage de population ayant utilisé la MCP au moins une fois se chiffre à 48 en Australie, 70 au Canada, 42 aux Etats-Unis, 38 en Belgique et 46 en France (OMS, 2002, p.14).

les ressources de l'intelligence et des aspirations humaines? L'Occident est-il en mesure aujourd'hui d'accéder à la logique taoïste selon laquelle des oppositions sont complémentaires?

Cette problématique s'impose particulièrement dans le domaine de la santé publique qui s'intéresse aux soins dans le sens anglais de (*to care*), et qui diffère de (*to cure*): soigner⁴. En France, ce dernier aspect relève exclusivement de l'institution médicale, alors que «*to care*» met en interaction des champs divers, non seulement le secteur sanitaire et social mais encore ceux de la qualité de la vie, de l'environnement et du développement durable... Elle met en chantier des réflexions d'ordre philosophique sur les choix existentiels, elle appelle à décloisonner les territoires du savoir et des institutions, à être en confluence plutôt qu'en concurrence. Bref, cette problématique de la santé qui ré-émerge en Occident questionne nos choix métaphysiques et laisse entrevoir un changement des mentalités à l'horizon du XXI^e siècle.

Il faut rappeler que la modernité, qui se veut en rupture avec les traditions, émerge déjà dans l'Antiquité, quand la philosophie platonicienne invente le Logos, la logique discursive, l'Idée comme socle du réel. A l'autre bout du monde, la pensée chinoise s'épanouit dans un pragmatisme qui met en relation la perception, l'intuition, le ressenti des choses en interaction les unes avec les autres, ressassant les mêmes thèmes jusqu'à ce qu'une trame apparaisse entre le vide et la matérialité de l'existant. La médecine traditionnelle chinoise repose sur l'idée que l'humain fait partie intégrante de l'univers, il est un microcosme qui fonctionne sur le modèle du macrocosme.

Or, c'est à rompre ce rapport, voire à l'inverser que la pensée moderne a travaillé. Elle a cherché à dépasser l'humaine condition, pour rendre l'individu de plus en plus indépendant de son contexte. Pour cela, les dispositifs techniques se sont interposés de façon toujours plus prégnante entre la personne et son environnement, libérant celle-ci des effets immédiats du contexte auquel elle était soumise. Mais pour suivre cette démarche, encore fallait-il que la pensée occidentale réalise un montage très particulier: celui de renverser la pensée symbolique du lien, de l'expérience globale de l'existence, pour introduire la pensée de la séparation, de la déliaison. Ce fut le dispositif choisi pour se penser différent des autres, élu par un Dieu qui aurait fait l'homme à son image⁵. Travaillant à conquérir son

individualité, et la liberté qui l'accompagne, l'homme moderne a choisi de s'extraire de ces autres qui forment la complexité systémique du monde. Cette conception moderne du monde provient d'une opération qui organise, d'après Pierre Fédida, une triple exclusion: «L'être exclu de son corps, du monde et de l'histoire» qui désignerait «la portée idéologique de notre «humanisme moderne». Cette exclusion, cette abstraction (*Abstrahere* = tirer hors de, exclure) indiquerait *l'impossibilité de fonder l'objectivité autrement que par la physique et la mathématique* (1977)⁶. Ainsi, la coupure de l'esprit avec le corps permettait d'assimiler le corps à une machine (La Mettrie)⁷. En évacuant le problème de l'esprit vers la psychiatrie, la médecine pouvait se fragmenter en systèmes mécaniques toujours plus nombreux, affirmant des performances remarquables⁸ dans le système simulé de la mécanique du monde.

Il aura donc fallu hériter des civilisations antiques grecque, romaine et arabe et être sous l'influence du monothéisme chrétien pour pouvoir choisir de bifurquer et penser le progrès comme mouvement linéaire, avançant par rupture avec le passé: la modernité s'est alors imposée comme une nouvelle grille de lecture du monde, reléguant la pensée traditionnelle holistique d'un monde cyclique, dans le champ de l'obscu-

4. Emmanuelli Xavier, «Médecine chinoise et médecine occidentale, la voie de l'espoir», in *Revue Dragon*, N°5, mai 2005, pp. 24-29.

5. Midol Nancy, «Ancrages mythologiques des cultures physiques et projets transgressifs», in *Revue Corps et Culture*, N°3, dossier «Sport et lien social», Montpellier, 1998, pp. 23-32.

6. Ainsi, «à partir de Descartes, exister c'est exister comme conscience, pure intériorité de l'acte réflexif – ou comme objet – ouverture de l'étendue sans mystère – partes extra partes», Fédida P., *Corps du vide, espace de séance*, Paris, De-large, 1977, p. 57.

7. Le Breton David, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 1990.

8. La médecine a fait des progrès, elle sait de mieux en mieux comment traiter le corps qui fait des «écarts» avec les conduites de vie saine. Prendre froid n'est plus vraiment mortel. Les traumatismes liés aux accidents sont soignés aux urgences qui sont à la pointe des performances médicales. Les bio-techniques peuvent aujourd'hui remplacer de nombreux organes défectueux soit avec des prothèses, soit avec des greffes d'organes prélevés sur l'humain ou sur l'animal, ou encore sur des cultures de tissus vivants.

rantisme et du populaire⁹. Mais il aura fallu la terreur de l'inquisition en Europe pour instaurer l'amnésie de nos cultures ancestrales païennes¹⁰, qui faisaient de la santé un souci quotidien réglant la vie des gens comme le montre Françoise Loux dans son ouvrage sur *Le corps dans la tradition populaire*. La maladie était vécue «comme une sanction après la rupture d'interdits nécessaires à l'équilibre de la société» (1979, p. 26)¹¹. Savoir maintenir l'équilibre juste de sa vie en lien étroit avec les cycles des saisons et les révolutions des planètes, avec la façon de se nourrir, avec la vie rituelle et festive, équilibrer les contraires que sont la liesse et la peine, nourrir des relations communautaires satisfaisantes sans enfreindre les règles de la collectivité... assuraient d'une bonne santé, et donc d'une bonne longévité. Rester en bonne santé, c'est donc ne pas tomber malade! Derrière ce truisme grossier, toute une philosophie de l'existence avait déployé sa métaphysique et sa bio-technique orientée vers la prévention. Le médecin ou le guérisseur était celui qui savait le mieux faire le lien entre les personnes et les forces de la nature, comme le forgeron, spécialiste du feu, ou le sourcier, dont la baguette vibre par la présence de l'eau souterraine. Sans être sorciers vraiment, ils avaient les qualités des «hommes-médecines» des sociétés dites traditionnelles.

Or, la pensée chinoise n'a pas coupé avec ses origines ancestrales qui sont chamanistes et empiriques. Durant plus de 3000 ans, des écrits l'ont continuellement enrichie et diversifiée selon des écoles, mais en gardant les principes d'une médecine de la santé, qui travaille à renforcer le terrain pour que celui-ci combatte la maladie (à l'opposé donc de la médecine allopathique occidentale qui combat la maladie). Dans le *Nei Jing* (Canon de la médecine interne), le classique de la médecine traditionnelle chinoise, l'idée fondamentale est que Homme et Ciel forment une unité. Le Ciel (la Nature) alterne entre le vent, la pluie, le froid et la chaleur de la même manière que l'humeur de l'Homme oscille entre la joie et la colère. Pour rester en bonne

9. Mumford Lewis, *Technique et civilisation*, Paris, Seuil, 1950, p 29: «A la Renaissance, l'intérêt nouveau qu'on portait à la perspective introduisit la profondeur dans le tableau et la distance dans la pensée.»

10. Claude Rivière dans un article à publier dans la revue *Sciences de l'homme et société*, N° 8 1 d'octobre 2005, relatif à la sorcellerie écrit : «Ne serait-ce pas la théologie chrétienne qui aurait endiablé la magie et la sorcellerie du XV^e au XVII^e siècle?», pp. 48-51.

11. Loux Françoise, *Le corps dans la société traditionnelle*, Paris, Berger-Levrault, 1979.



PHOTO BARBARA WANTZ

santé, l'activité vitale de l'homme doit s'accorder avec les mouvements du Ciel et de la Terre, rester en phase avec le fonctionnement de l'énergie qui détermine les phénomènes atmosphériques des saisons, ou la croissance des végétaux ou les actions des hommes aussi bien dans leur développement biologique que social et politique.

Dans cette conception de la vie, toute maladie résulte d'un déséquilibre ou d'une rupture d'équilibre entre l'organisme et le milieu. C'est pourquoi le médecin ne cherche pas à nommer une maladie à travers un diagnostic, comme on le fait dans la médecine occidentale, mais à traiter une personne en situation de déséquilibre (notamment à ré-équilibrer le Yin et le Yang, principes opposés et complémentaires). Parmi les traitements : pharmacopée, massage, acupuncture et moxibustion, exercices de santé comme le Qi Gong sont prescrits afin de dépasser le symptôme pour traiter des racines du déséquilibre et ré-harmoniser la personne avec les forces énergétiques de l'univers. Cette médecine que l'on qualifie d'énergétique est peu invasive par rapport à la nôtre, elle a une autre conception de la vie, du temps, de l'infini et du vide. Elle s'organise plus pour accompagner la vie vers le passage à la mort, qu'à combattre la mort. Elle met d'abord l'accent sur la prévention en cherchant à maintenir l'équilibre émotionnel¹², à prendre soin des aliments ingérés (en fonction des saisons, des saveurs, et de nombreux autres paramètres, utilisant les plantes médicinales à bon escient dans la cuisine courante), à être attentive à l'environnement (à l'emplacement de l'habitat, mais aussi à la qualité des vêtements comme à la vie sexuelle et affective), enfin à pratiquer une activité physique dans l'optique de santé et de longévité.

La première rupture pour cette médecine remonte en 1934, quand le Kuomintang voulut imposer la médecine occidentale moderne comme médecine officielle, mais la réforme ne prit pas vraiment, d'où un nouvel interdit en 1952 par le ministre de la santé, qui devra démissionner d'ailleurs ! Finalement, en 1955, une réforme universitaire réintroduit l'enseignement de la MTC, mais celle-ci sera enseignée à l'université d'une part et à la manière occidentale d'autre part. Quatre universités lancent cet enseignement, celles de Pékin, Shanghai, Canton, Chengdu. Ainsi, après un conflit pour son éradication, la MTC ne sera plus interdite, mais elle aura perdu ses fondements métaphysiques, la dimension initiatique d'une transmission élective (dans l'intimité du rapport filial du maître à ses disciples), et l'apprentissage par la clinique sur le

terrain. Soumise depuis à l'enseignement ex-cathedra, sur le modèle de la médecine occidentale, elle souffre aujourd'hui de son acculturation. Certains médecins et théoriciens travaillent actuellement dans deux directions : l'une, à faire émerger la philosophie du Tao dans l'art médical pour retrouver la cohérence métaphysique de la MTC, l'autre à vérifier son efficacité avec les méthodes scientifiques occidentales. En Chine, certains étudiants suivent successivement les deux formations. Ceux qui ont d'abord réussi la formation moderne avant la traditionnelle sont les plus réputés et les plus craints en MTC. Les hôpitaux offrent les deux systèmes de soins. Dans le cas de l'épidémie du SRAS survenue en 2003, c'est d'abord le système occidental qui a été sur la brèche. Comme la grippe a résisté, les autorités politiques ont alors fait appel au système traditionnel qui a développé sa stratégie par rapport au terrain et non par rapport à la maladie. Or, il a fallu la complémentarité de ces deux modes de raisonnement pour que la Chine éradique le fléau et reconnaisse une performativité spécifique à chacun des deux systèmes. Cette expérience a engagé la politique chinoise à maintenir en interaction les deux systèmes appartenant à des métaphysiques contradictoires. Si ce choix révèle l'extrême pragmatisme chinois, il n'a pas permis de dépasser l'inconfort des problèmes d'acculturation dans lesquels la Chine se débat depuis la révolution culturelle¹³.

Au vu de ces expériences, quel dialogue engager avec la tradition chinoise, elle qui éclaire des espaces et des mouvements, quand l'Occident conçoit avant tout des objets ou des sujets ? Peut-on, en Occident, rendre compatibles ces deux modes d'appréhension du monde ?

(A suivre)

12. Pour cette conception : un excès de colère peut entraîner un trouble de la fonction hépato-biliaire, une peur durable peut affecter le fonctionnement des reins, une tristesse persistante ou un chagrin violent porter atteinte au bon fonctionnement des poumons, une pensée obsessionnelle perturber sérieusement la rate. L'excès de désir, l'envie, la jalousie énervent l'esprit et affaiblissent le corps.

13. L'enseignement de MTC est acculturé, il se fait sur le modèle méthodologique occidental.



Entretien avec le Professeur Huang Kanghui

Propos recueillis et traduits du chinois par Walid Benahmed - 1^{er} septembre 2014



PHOTO ALMERECA

Comment avez-vous commencé à apprendre le taijiquan ?

J'ai commencé à apprendre le wushu¹ très jeune avec mon père. Un jour, j'ai eu l'occasion de participer à un cours de tuishou² avec un professeur de taijiquan. Il m'a demandé de pratiquer avec ses élèves. Mon père m'avait appris beaucoup de méthodes à mains nues. Je ne savais pas faire de la poussée des mains et j'ai donc utilisé mes propres méthodes. Aucun des élèves n'arrivait à me sortir. Le professeur a été très surpris et m'a alors invité à apprendre le tuishou, ainsi que le taijiquan. A cette époque, je ne connaissais le taijiquan que de nom et pensais qu'il ne s'agissait que de mouvements lents. J'ai alors commencé la pratique et ai découvert toute la profondeur, la complexité et la philosophie de cet art.

Quelles sont vos responsabilités actuelles en Chine ?

Je travaille à différents niveaux :

1. Je vais souvent à l'étranger (Japon, Suisse, Norvège), ... pour enseigner le taijiquan.
2. Je l'enseigne à l'Université des Sports de Pékin comme professeur principal.
3. Je participe à des programmes tv à CCTV pour lesquels j'enseigne également des principes de taijiquan pour permettre aux gens de découvrir cet art et susciter leur intérêt. Je leur montre que ce n'est pas quelque chose de compliqué à apprendre.
4. Une autre responsabilité concerne le tuishou. Actuellement,

toutes les méthodes de tuishou des compétitions en Chine ont été mises en place par moi. J'ai structuré tous les mouvements existants pour créer des standards utilisés en compétition. L'Université des Sports de Pékin a également ouvert un nouveau cours spécifique de tuishou dont je suis le responsable. C'est la première fois que ce type de cours est mis en place dans toute la Chine. C'est devenu un cours standard au même titre que les autres.

5. Je travaille également pour le *Chinese Wushu Duan System*, système de passage de grade national dans les arts martiaux. Ce système inclut le taiji, le changquan, les armes, etc. Il y a en tout 18 arts différents. Cent quarante personnes s'occupent de cela, dont un peu plus de trente pour le style Chen. Je dirige le département qui s'occupe de ce style et supervise entre autres l'organisation, la mise en forme et la rédaction d'ouvrages.
6. Je m'occupe également de populariser le taijiquan. Il y a actuellement en Chine plus de 7 millions de personnes qui l'apprennent selon le système des duans actuel. Ceux qui l'apprennent en dehors de ce système sont encore bien plus nombreux.

Quelles sont les différences entre le taijiquan et le qigong ? Comment, en tant que professeur de taiji, voyez-vous le qigong ?

En Chine, le taijiquan est considéré comme un art martial. Il nécessite d'inclure la notion de gongfu. En Europe, on considère que le gongfu est un type de boxe³, quelque chose qui nécessite de travailler avec autrui. Ce n'est pas le cas. Le gongfu est un concept qui se retrouve dans différentes pratiques, seul ou avec partenaire. En travaillant ce gongfu, on s'améliore et on peut progresser. Sans cela, on pratique le taijiquan comme une gymnastique.

A l'origine, en Chine, le qigong et les arts martiaux (boxes) étaient deux méthodes d'apprentissage distinctes. Le taijiquan n'existait pas encore. Quand tout cela s'est développé, le wushu a été utilisé pour com-

1. Wushu : ensemble des arts martiaux chinois.
 2. Poussée des mains avec partenaire.
 3. Kungfu.

“ *Je ne connaissais le taijiquan que de nom et pensais qu’il ne s’agissait que de mouvements lents. J’ai alors commencé la pratique et ai découvert toute la profondeur, la complexité et la philosophie de cet art.* ”

battre et se protéger. Se protéger inclut d’avoir un corps en bonne santé, mais également une habileté au combat.

C’est à ce moment que s’est opérée une fusion, une mise en commun du concept de “qi” et de “quan” et qu’est apparu le taijiquan. Pratiquer le taijiquan inclut une certaine pratique du qigong. On parle alors de *xinqi*. Le mouvement se fait avec le soutien du qi⁴.

Cependant, pratiquer uniquement le qigong ne permet pas d’atteindre l’habileté martiale ou le gongfu, parce que ce dernier nécessite, dans les arts martiaux, des mouvements concrets, une intention, des images, des méthodes et un processus d’apprentissage avec l’autre (partenaire ou professeur). C’est à travers ces processus que le gongfu peut naître. Le qigong n’inclut pas tous ces processus. Selon moi, le taijiquan peut remplacer le qigong, mais le qigong ne peut pas remplacer le taijiquan.

C’est-à-dire que le taijiquan peut inclure le qigong, mais que le qigong ne peut pas inclure le taijiquan ?

Oui, on peut dire cela ainsi.

Comment avez-vous rencontré Éric Caulier ?

Nous nous sommes rencontrés à Pékin il y a plus de 20 ans. Eric a travaillé avec professeur Men Hui Feng qui était également mon professeur. A cette époque, j’étais assistant de professeur Men et nous nous sommes rencontrés pour pratiquer ensemble. Il fut mon partenaire d’entraînement.

Comment avez-vous apprécié l’événement des “Inattendues” auquel vous avez participé ?

J’ai beaucoup apprécié cet événement. Je n’avais jamais participé à ce

genre d’activité. Je me suis senti comme acteur de l’événement. C’est très différent des interventions où je réalise une performance seul sur scène. Il y a eu beaucoup de discussions, d’échanges, ainsi qu’un travail commun. Cela avait beaucoup de sens. Cela m’a donné beaucoup d’opportunités d’échanges et de discussions. En effet, je n’étais pas le seul à parler ou à instruire. Les participants avaient des questions, ils me demandaient. J’avais des questions, je demandais aussi. Ils apprenaient avec moi tout comme j’apprenais avec eux.

C’était également très chaleureux et j’ai pu rencontrer des personnalités dans plusieurs domaines tels que la philosophie, le bouddhisme ou la musique.

Certains participants avaient plus de pratique que d’autres. En travaillant ensemble avec des débutants (par exemple à la flash mob), les plus avancés ont pu leur transmettre quelque chose leur permettant de se fondre dans le moment, dans l’événement. C’était super. J’espère avoir l’occasion de participer à d’autres événements comme celui-ci.

Un petit mot sur notre rencontre, vous et moi, en Chine et une nouvelle fois en Belgique ?

Comment nous sommes-nous rencontrés ? Ce devrait être à toi de le dire ! (rires)

C’était à Pékin, par le biais de Eric et de Luc Bendza, car tu souhaitais apprendre la poussée des mains et, plus tard, le xingyiquan. Cette fois-ci, nous nous sommes revus, mais tu assumais le rôle d’interprète. Merci de m’avoir aidé pendant toute la durée de cet événement !



PHOTO ALMERECA

4. Energie.



Mouvement, parole, imaginaire...esprit. Le Taijiquan s'invite aux [rencontres] inattendues de Tournai.

Pour les [rencontres] inattendues, on attendait le professeur chinois Xu Wei Jun et c'est l'inattendu du professeur Huang Kanghui qui débarque la veille in extremis après de multiples péripéties.

Il ne dispose que de peu de temps pour se remettre de son voyage et le voilà pour deux matinées dans une initiation au style Chen, ô combien présent, à la fois rigoureux et fluide, léger de tout son poids !

Le groupe de stagiaires, nombreux et inégal en niveau, s'installe rapidement dans un travail possible pour chacun. Les habitués du CAP ne sont pas surpris : le chemin pédagogique proposé est très proche, si pas identique, à celui de Éric Caulier.

Deux professeurs, Éric Caulier et Huang Kanghui, élèves à la même époque du professeur Men Hui Feng à l'Université d'Education physique de Pékin. Il est étonnant de découvrir le même « formatage » dans des dynamiques corporelles très différentes !

Nous savourons l'extrême attention du professeur Huang et sa sensibilité à notre écoute.

Rigueur et souplesse, fermeté et ouverture ; ce Monsieur-là est un grand professeur.

Les quelques échanges verbaux sont rendus possibles grâce à Walid, notre interprète.

Éric, Marie-Thérèse et Georgette complètent ces journées de stage suivant leurs possibilités, car d'autres interventions sont à préparer !

J'ai le bonheur d'assister ensuite à la création *La méditation en mouvement*. Conférence spectacle menée par Éric qui propose un voyage-réflexion au travers du taijiquan. Musique, paroles, mouvement. Ou est-ce paroles, mouvement, musique ? Ou encore... ? Je ne sais plus. Tout circule si bien, l'un nourrissant l'autre et réciproquement.

Il faut peu de temps à l'assistance pour s'extraire de l'ambiance tristounette de cette matinée digne d'un automne, grise et humide, dans le très bel espace de la cour de l'Évêché. Éric est notre guide, déroulant le chemin en paroles et mouvements contenus par la musique. Le taiji se découvre dans un temps résolument présent. Dépoussiéré de son « folklore », il apparaît polymorphe et actuel. Les deux maîtres « tombent

la veste » pour nous initier.

Musique, paroles, mouvement, imaginaire... Emotion.

Menés habilement par Eric dans un discours interactif mélangeant son propos avec la situation, chaque acteur est à sa place, investi de son rôle, présent et sensible. Chacun, y compris le public qui n'hésite pas à participer activement.

Une fois encore le professeur Huang impressionne par ses possibilités d'intégration au spectacle comme s'il avait fait toutes les répétitions. Mais « prendre ce qui se présente et s'y adapter », n'est-ce pas tout à fait taiji ?

J'ai quelques coups de cœur. Les émouvantes retrouvailles des deux « maîtres » dans la poussée des mains qu'ils avaient l'habitude de travailler ensemble à l'Université de Pékin, 20 ans plus tôt. L'impressionnant travail à l'épée du Professeur Huang dans le style Chen. Le moment du xingyiquan où il est en duo avec Walid, son élève en Chine et interprète lors de ces Inattendues.

Un grand coup de chapeau aux musiciens, Jean-Paul Dessy et Liu Fang, qui improvisent en mélangeant violoncelle et pipa dans une création riche et enveloppante. Ils soutiennent et contiennent le déroulement du spectacle. Quelle belle création polymorphe, mais pleine de sens !

Mouvement, parole, imaginaire... esprit.

Monique NAËIJE (Mons)

Le programme du festival annonce que le dimanche aura lieu sur la place de l'Évêché, à 17 heures, une « flash mob », « Tai-chi en performance collective » avec les deux musiciens de la veille. À mes élèves de Pepingen qui ont compris « flash mop », savent ce qu'est un « flash back » mais sont assez perplexes quant à ce qui se fera dans ce cas-ci (mop signifie blague en néerlandais), je réponds : [rencontres] inattendues.

Huang Kanghui et Eric Caulier sont sur le podium. Au pied de celui-ci, les membres de notre école, ici et

là, dans une foule de 200 à 300 personnes. Nous démarrons avec la forme des 40 postures du style Yang, jusqu'au simple fouet. Et cela dans les quatre directions.

Nous sommes stupéfaits de voir que chacun se met en mouvement à notre invitation. Il y a un courant presque électrique dans le public, un courant que relie les mouvements des avancés aux débutants, un courant plein de cœur du podium vers le public.

Que c'est beau à voir et à sentir ! Et surtout, quelle joie de voir un public aussi enthousiaste ! Ces gens

s'imaginent peut-être dans un parc, quelque part en Chine... Qui sait ?

Le Professeur Huang Kanghui est maintenant de retour en Chine. Il nous reste un très beau souvenir de ce festival des [rencontres] inattendues. Notre école de taijiquan peut être très fière. Espérons que chez beaucoup des participants et visiteurs, le désir de pratiquer le taijiquan est né.

Michelle CORNELIS (Pepingen)



Quatre journées en images...

(CRÉDIT PHOTOS : ALMERECA)



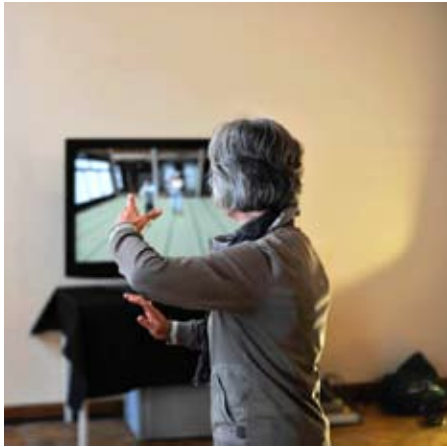
Jeudi 28 et vendredi 29 août – Stage d'initiation au taijiquan avec Professeur Huang Kanghui, Éric Caulier, Georgette Methens et Marie-Thérèse Bosman.



Samedi 30 août, 11 h, place de l'Évêché – création La méditation en mouvement

Quand le mouvement lent du taiji, issu du taoïsme, entraîne une transformation intérieure. Avec la participation de Jean-Paul Dessy (violoncelle), Liu Fang (pipa), Professeur Huang Kanghui, Éric Caulier et ses élèves (ici lors de la répétition générale).





Samedi 30 août – Taiji, atelier 3D

Atelier permanent d'heure en heure - jusqu'au dimanche 31 août – animé par les professeurs de notre école et avec le prototype du logiciel d'initiation en 3D conçu par Technocité et Microsoft, en première mondiale aux Inattendues.



De g. à dr : Pascal Keiser (directeur de Technocité, chef de projet Nouvelles technologies Mons 2015), Éric Caulier et Prof. Huang Kanghui.

Dimanche 31 août, 17 h, place de l'Évêché – Taiji en performance collective

Suite au spectacle et aux ateliers, performance collective de 20 minutes sous la direction du Prof. Huang Kanghui et Éric Caulier, avec la complicité des professeurs de notre école, des participants aux stages et ateliers... et du public.

Au son du pipa et du violoncelle.



PHOTO ALMERECA



PHOTO PASCALE DECOSTER



Liu Fang

PHOTO PASCALE DECOSTER



Jean-Paul Dessy

PHOTO PASCALE DECOSTER

Pierre d'angle qui a permis un contact optimal avec Professeur Huang Kanghui, les deux traducteurs de ces 4 journées sont également membres de notre école de taijiquan :



Walid Benahmed et Prof. Huang Kanghui

PHOTO PASCALE DECOSTER



Chloé Levis et Prof. Huang Kanghui

PHOTO ALMERECA

Un exaltant stage d'été

C'est sous un ciel gris et menaçant que je me rends à mon deuxième stage d'été... Mais qu'importe le temps ! Les premiers sourires d'accueil éclairent déjà la journée.

Chaque journée commencera par une préparation dispensée par un enseignant différent. L'un orientant ma conscience plutôt sur le souffle, tel autre plus précisément sur la mobilisation de mes articulations. Mais avec chacun la sensation d'un corps qui s'ouvre, qui s'étire, qui se détend et d'un esprit qui se pose, qui prend conscience de soi, des autres, avec qui il se sent à l'unisson.

En ce qui me concerne, la préparation est, après le salut, un couloir qui me conduit dans un autre monde. Ce passage peut être très court, une ou deux respirations profondes, une descente dans mes racines. Il s'agit alors d'une prise de conscience immédiate d'une « menace » interne (pensée négative, colère) ou externe. La prise conscience de soi s'étend au-delà ; les sens sont en éveil, l'esprit libéré des jugements, des pensées parasites.

Dans la pratique (celle de l'aïkido d'abord, du taiji maintenant) la préparation me permet (comme le rappellera Éric avec insistance) de me « construire » un corps plus

souple et plus solide capable de servir de base à tout autre développement. Mais, outre cela, elle m'aide à faire le « vide » en moi, c'est-à-dire à éteindre en moi toutes pensées querelleuses, tous besoins de contrôler ou diriger la vie des gens, mes peurs de l'inconnu, mes « à priori » et idées préconçues.

Ensuite les groupes se forment et se séparent. Au programme pour moi, l'épée !

L'épée, l'arme noble par excellence. Mais de quelle noblesse parlons-nous ? *Morihei Ueshiba*, le fondateur de l'aïkido, citait sept vertus que devait idéalement posséder le pratiquant.

L'honneur. Il ne s'agit pas, bien entendu de l'honneur que l'on pourrait rechercher ! L'honneur n'est pas quelque chose d'extérieur à nous. Il fleurit dans notre manière d'être, de nous comporter... Il suppose la fidélité à nos idéaux, à notre parole, à la vérité, à nos engagements vis-à-vis de nous-mêmes et d'autrui...

La loyauté ou fidélité. C'est, selon moi, le dépassement de nos égoïsmes. Cela veut dire que nous accordons de l'importance à certaines valeurs (l'amitié, la famille, nos engagements vis-à-vis des autres...), plus qu'à notre confort, à nos biens matériels...



La bienveillance. C'est l'attitude d'ouverture aux autres sans préjugé. Elle est faite de respect pour la vie, de sympathie pour l'être humain et d'indulgence pour les faiblesses de chacun.

La courtoisie. Elle est l'expression de cette attention positive portée aux autres. Elle se manifeste à travers la politesse, l'étiquette, le cérémonial.

Le respect. A mon avis, le respect sincère est en effet au centre de notre pratique ! Il s'adresse bien sûr à soi-même et aux partenaires ; il s'adresse aussi aux anciens et au professeur. Car le respect authentique est lié à la confiance réciproque sans laquelle il ne peut y avoir d'échange ni d'enseignement véritable.

La sincérité. La sincérité sous-entend une pratique totale, sans simulation ni mensonge (encore une fois vis-à-vis de soi autant que vis-à-vis des autres). Il ne s'agit pas de dire tout ce qui nous vient à l'esprit ou de dire la vérité à tout prix (au risque de blesser l'autre), mais d'envisager de notre part une implication réelle et cohérente dans notre travail comme dans nos relations.

La sagesse. La sagesse repose sur l'humilité. Celle-ci consiste à prendre conscience de notre juste place dans le monde, de nos points forts et de nos faiblesses, de la valeur de



nos partenaires... La sagesse est aussi essayer d'appréhender les situations sans émotions déformantes (peur, colère, déprime, euphorie...) afin de prendre les décisions appropriées.

Habitué à l'utilisation du « *boken* », sabre en bois qui figure le « *katana* » japonais, je suis impatient de m'initier au maniement de l'épée chinoise, arme à double tranchant. Double aspect donc, constructeur et destructeur qui sont pourtant les deux faces d'une même quête. Car si destruction il y a, il s'agit bien de celle de nos ennemis intérieurs.

Ainsi, l'épée m'aiderait-elle à trancher ce « mur de ronces » qui m'empêche le « passage » : le geste superflu, la pensée égocentrique, la projection narcissique... ; à pourfendre vanité ou désespérance...

Plus prosaïquement, et fort d'une certaine expérience, je vois l'arme comme le prolongement de la main permettant de mieux visualiser le sens du mouvement, l'application des forces, l'évaluation des distances sans être contraint par les caractéristiques physiques (masse, force...) et mentales (intention...) d'un partenaire. Je me la figure également comme outil intéressant dans l'édification d'une attitude physique et mentale plus juste.

Retrouverai-je mes sensations avec le « *boken* » dans ce nouvel apprentissage ? Je me rends vite compte que je devrai être patient. D'abord mémoriser les différentes



postures, les déplacements, corriger un geste, une position. Déjà je suis plus dans ma tête que dans mon corps. Eternel recommencement ! Je regarde Éric, Marie-Thérèse, les anciens... Je m'applique, remettant à plus tard d'autres attentes.

Pause ! Le moment d'embrasser une vieille connaissance ou de rencontrer quelqu'un de nouveau ; apprendre à mieux connaître celui-là, à découvrir celui-ci.

Nous reprenons le travail, mais sans armes. Face à face, nous expérimentons différentes attitudes : fermeture, tenue à distance du partenaire ; ouverture, accueil, enveloppement du partenaire.

Enracinement, compression du thorax, mains levées, regard concentré... Ma partenaire ne fait aucun mouvement pour m'approcher. Enracinement, expansion du corps, ouverture des bras... Elle ne bouge toujours pas. Les yeux, le visage ! Trop concentrés... Je dois laisser le masque, détendre les mâchoires, déridier le front, embrasser du regard. Sourire de ma partenaire qui me réchauffe tout entier ; elle s'avance lentement.

Tout est échange ; le bien-être se partage.

A table ! Besoin de reprendre des forces, mais pas forcément re-

prendre du dessert !

Retour à l'épée... A force de répétitions, les mouvements s'enchaînent plus aisément. Le contrôle réfléchi s'estompe peu à peu. La conscience peut s'attacher au vécu.

Autour de la respiration, le rythme s'empare doucement de moi : expansion, concentration. Prendre la force dans la terre, l'étendre vers le ciel ; revenir vers le bas, grandir à nouveau... Ouvrir le corps, les bras, étendre la force autour de soi ; se regrouper... J'adore !

A certains courts moments, je deviens sensation. Il y a alors fusion du perçu corporel, de l'éprouvé émotionnel et de la pensée réfléchie, du geste spontané et du contrôle de soi. A certains petits moments seulement car il s'agit, à chaque fois, de se corriger, d'apprendre de nouveaux gestes... Retour de l'emprise du cognitif !

Mais le plaisir est là et j'entrevois les joies de demain.

A certains courts moments, je deviens sensation. Il y a alors fusion du perçu corporel, de l'éprouvé émotionnel et de la pensée réfléchie, du geste spontané et du contrôle de soi.

Henri BEHR (Soignies)

CRÉDIT PHOTOS : PASCALE DECOSTER



OCTOBRE 2014**26 OCTOBRE****EVALUATION CONSTRUCTIVE DES MASTER CLASSES 2013-2014****10 h - 18 h**

Lieu : Abbaye de Saint-Denis (7034 Mons)
 repas (sur inscription) : 10 € - contact : info@taijiquan.be 065/84.63.64



L'évaluation en taijiquan est davantage formative que sommative. Il ne s'agit pas de mesurer l'élève par rapport à un barème de performance jouant le rôle de norme. Plutôt que de succomber comme la plupart des disciplines au mythe de la note « vraie », l'évaluation formative a pour objectif de guider l'élève, de lui permettre de s'auto-corriger en l'informant sur les étapes franchies et sur celles qu'il lui reste à franchir. L'évaluateur, plutôt que de considérer l'élève comme objet, l'aide à devenir sujet. L'évaluation fait partie intégrante du processus de formation et participe au mouvement d'autonomisation des apprenants.

(Eric CAULIER, *Comprendre le Taijiquan*, Tome 1, p. 150)

Les candidats apprécient particulièrement la présence du public.

16 OCTOBRE

CONFÉRENCE D'ERIC CAULIER
Création d'une ergonomie éactive

**XII^{èmes} JOURNÉES D'ÉTUDES
 DE LA SOCIÉTÉ BINET-SIMON**

CORPS & METHODOLOGIES

Corps décrit - corps vécu - corps vivant

Strasbourg, 16 - 17 octobre 2014

lisec Société Binet-Simon l'ena ESPE

NOVEMBRE 2014

30 NOVEMBRE
STAGE TOUS NIVEAUX
10 h - 17 h

Lieu : Grange de la Chouette



(2, rue des Sept Fontaines - 6792 BATTINCOURT)

Participation : 60 €

(repas de midi et collations de la journée inclus)

Confirmation de l'inscription

par le versement d'un acompte de 20 €

Compte : C.A.P. asbl BE29 3700 8031 3764

Inscriptions : 065/84.63.64 - info@taijiquan.be

063/38.45.40 - mtbosman@ulb.ac.be

DECEMBRE 2014**MASTER CLASS MODULE 1 (Yang)**

pour les élèves avancés

et les enseignants de taijiquan. Plus d'infos : page 18.

**NOS PROCHAINS STAGES TOUS NIVEAUX
 2015**

* 27 janvier 2015 (Salle De Kring, Pepingen)

* 1-5 août 2015 (Abbaye de Saint-Denis, 7034 Mons)

Les modules de **master class** sont enseignés par Eric Caulier en personne. Ils représentent l'opportunité d'aller plus en profondeur dans la compréhension du taijiquan de notre école. Celle-ci base son enseignement sur la tradition vivante. Cet enseignement s'adapte de ce fait aux personnes et au lieu.

Chaque module de **master class** comprend 4 week-ends, dont un résidentiel, qui constituent un tout. L'inscription à un module engage le candidat pour la totalité de celui-ci. Une lettre de motivation adressée à Eric Caulier est demandée au préalable.

Prérequis : bases en taijiquan



PHOTO CAP

Module 1 de master class

Programme : Sur base de la forme Yang des 40 postures, développer son corps énergétique par le neigong, applications martiales, enchaînement à 2 de style Yang.

Dates : 13-14 décembre 2014, 28-29 mars 2015, 23-24 mai 2015, 20-21 juin 2015

Lieu : Abbaye de Saint Denis (7034 SAINT-DENIS)
(Résidentiel à Battincourt (date à déterminer))

Module 2 de master class

Programme : Sur base de la forme des 46 postures WuHao, habiter son corps énergétique par le neigong, applications martiales, enchaînement à 2 de style Wu Hao pour interagir harmonieusement avec l'autre et agir avec efficacité dans la vie.

Dates : 3-4 janvier 2015, 31 janvier-1er février 2015, 7-8 mars 2015, 18-19 avril 2015

Lieu : Abbaye de Saint Denis (7034 SAINT-DENIS)
(Résidentiel à Battincourt (date à déterminer))

INSCRIPTION et LETTRE DE MOTIVATION : info@taijiquan.be



PHOTO CAP



PHOTO CAP

Pratiquer le Taijiquan à l'Ecole Eric Caulier

Le sens du mouvement

À BRUXELLES : le mardi

Centre Sportif du Collège Saint-Pierre
Avenue Coghen, 205
1180 UCCLÉ
de 19h00 à 20h15 & 20h30 à 21h45

À MONS : le mercredi

Hall N°3 des Ursulines
Rue Valenciennoise - 7000 MONS
(en face du Parking d'Ambroise Paré),
de 18h00 à 19h15 & de 19h15 à 20h45

Des cours sont donnés par des enseignants formés et reconnus par Eric Caulier à :

BATTINCOURT

Rue des Sept Fontaines, 2
Le jeudi de 20h00 à 21h30
Le vendredi de 13h45 à 15h15

BLATON

Misogi-dojo
Rue des Ecoles, 19
Le vendredi de 18h30 à 19h45

GENT

Vrijs Rudof Steiner School
Kastellaan 54
Le lundi
de 20h00 à 21h30

HENSIES

Ecole communale du Centre
Av. de l'Europe
Le mardi
de 17h30 à 18h45

MONTIGNY-LE-TILLEUL

Ecole St Jean Berchmans
Rue de l'Eglise, 39
Le lundi
de 19h30 à 21h00

PEPINGEN

De Kring
Kareelstraat
Le mercredi
de 19h00 à 20h30

SOIGNIES

Ecole Saint-Vincent
Rue de Steenkerque, 21
Le jeudi
de 19h00 à 20h15

TOURNAI

Haute Ecole de Kinésithérapie
Rue Paul Pastur, 2
Le lundi
de 19h00 à 20h30

En France :

MAUBEUGE (F)

Espace Joseph Bras
Rue d'Haumont, 189
de 18h30 à 20h30
Le mardi : avancés
Le jeudi : débutants

XIVRY-CIRCOURT(F)

Rue Jules Ferry 11
Le lundi
de 19h00 à 22h00

«Aucune catégorie n'est nécessaire, mais il est nécessaire qu'il y ait des catégories»

Albert Einstein

Présidents d'Honneur :

Alfred Lavandy, Paul Schmitt.

Direction et conception des cours :

Eric Caulier,
diplômé en arts internes, Université d'Education Physique de Pékin, 6^{ème} dan.

Professeurs honoraires :

Dominique Smolders, Roger Descamps.

Professeurs :

Georgette Renard, 4^{ème} dan (Mons, Uccle, Tournai) ; Marie-Thérèse Bosman, 4^{ème} dan (Bruxelles, Battincourt) ; Michèle Országh, 3^{ème} dan (Mons, Soignies, Uccle) ; Paul Lauwers 3^{ème} dan (Uccle) ; *Marco Pignata (Taranto, I)* ; Michelle Bekaert, 2^{ème} dan (Pepingen) ; *René Getti, 2^{ème} dan (Xivry-Circourt).*

Instructeurs :

Jean Coton, 2^{ème} dan (Mons) ; Fabrice Dantine, 2^{ème} dan (Montigny-le-Tilleul) ; *Martine Dukan (Xivry-Circourt, F)* ; Mathias Kaes, 2^{ème} dan (Battincourt) ; Josefa Fernandez Rodriguez, 2^{ème} dan (Mons) ; *Martine Andries, 2^{ème} dan (Maubeuge, F)* ; Luc Vekens ; Vincent Evrard (Blaton) ; *Mee-Jung Laurent (Soignies).*

Initiateurs :

Isabelle Bribosia, 2^{ème} dan (Gent) ; Luc Deknop (Pepingen) ; François Glorie (Bruxelles) ; *Monique Naeije (Hensies).*

INSCRIPTIONS - COTISATIONS :

Inscriptions : sur place en septembre - octobre de l'année académique en cours.

Affiliation annuelle : 23 € / personne / année.

Cette cotisation inclut l'assurance individuelle, les frais administratifs et la brochure trimestrielle.

Cotisation des cours/compte bancaire : consulter votre professeur ou le triptyque de votre cours.

**Pour tout renseignement complémentaire,
vous pouvez joindre le secrétariat tous les jours, du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h,**

au 065/84.63.64

C.A.P. asbl, rue Brunehaut, 107 - 7022 Mesvin

E-mail : info@taijiquan.be

<http://www.taijiquan.be>